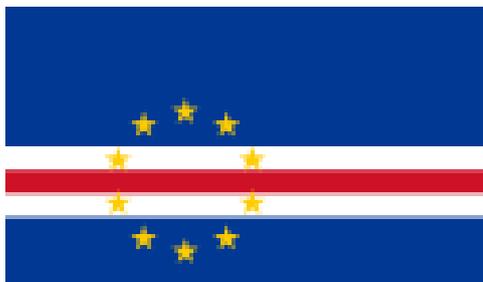


67. CAP-VERT 2011

Au Cap-Vert du mardi 26 avril au vendredi 13 mai 2011

Huitième voyage au Cap-Vert, mon pays préféré entre tous, mais il sera court cette année, à peine un peu plus de deux semaines. J'arriverai sur l'île de Santiago, passage obligé, où je resterai peu. Je séjournerai surtout chez mes amis de l'île volcanique de Fogo, où va se dérouler la sympathique fête du premier mai, pour la Saint Philippe, à laquelle j'avais déjà assisté en 2007.



Quelques mots sur le Cap-Vert (rappel remis à jour) :

Cet archipel, situé dans l'Atlantique à 500 kilomètres au large du Sénégal, comporte 10 îles d'origine volcanique (que j'ai déjà toutes visitées), situées dans un carré d'environ 230 kilomètres de côté. Ce petit pays de 4 033 km² compte seulement 11 % de terres cultivables et 0,2 % de forêt. Le manque d'eau y est chronique. Il fait partie des pays du Sahel, sans grandes ressources, pauvre, ayant connu, même dernièrement, de nombreuses famines (1950, 1940, 1947, 1973). L'émigration y est très forte. Mais ces îles sont belles dans leurs différences...

Découvert inhabité au milieu du quinzième siècle et indépendant du Portugal depuis 1975, le Cap-Vert reconnaît le multipartisme en 1990 et organise depuis des élections ouvertes. La population, d'origine portugaise et africaine, y est largement métissée. On y parle surtout un créole issu du portugais (mais le portugais reste la langue nationale) et la religion prédominante est le catholicisme. Beaucoup de coutumes persistent (rites et cérémonies d'origine africaine) et la musique y tient une place importante (qui ne connaît, par exemple, les mornas de Cesaria Evora ?).

Sur les îles habitent environ 500 000 habitants, dont l'espérance de vie est de 66 ans seulement pour les hommes, 73 pour les femmes. Mais plus de 500 000 émigrés vivent à l'étranger, surtout aux Etats-Unis (Boston, Massachusetts), au Portugal, en Hollande et en France (environ 25 000, principalement à Marseille et Paris).

Peu de tourisme dans l'ensemble, sauf à Sal, une île de sable et de sel, connue pour ses grandes plages et ses spots de surf.

Aujourd'hui, le Cap-Vert survit presque uniquement grâce à l'aide internationale, que ce soit celle des émigrés, celles des ONG ou celles de différents pays.



Mardi 26 : Comme j'étais bien malade depuis la veille, mon médecin passe me voir ce matin. En fait, mes vertiges seraient dus à une gastro ; j'entérine et vais acheter, avec difficultés, mes médicaments. J'ai l'impression de marcher comme un homme saoul dans la rue ! Puis je me recouche, épuisé, et me relève de temps en temps pour préparer mon sac. Vais-je partir ou annuler le voyage ? Jusqu'au tout dernier moment, j'hésite... et pars. Je verrai bien...

Méto, bus pour l'aéroport, ça va. Vol de Marseille à 18H45, à l'heure, atterrissage à Lisbonne à 20H. Transit, puis décollage vers 22H25, avec un quart d'heure de retard. Avion complet, mais je suis surpris de voir autant de Blancs. Pratiquement aucun Capverdiens, je n'étais pas habitué à cela. Arrivée à Praia (Santiago) à 0H45 (soit 3H45 heure française). 25 minutes de retard ; un vent de 90 km/h de face pendant le vol, ça ralentit. Je n'ai pas pu dormir et suis épuisé. Mais je n'ai pas été malade, si ce n'est mon tympan gauche qui semble s'être encore de nouveau percé. Dur, dur, de vieillir...

Mercredi 27 : Pas eu le courage de prendre un taxi à 1H30 pour faire le tour des hôtels. Cependant, le bureau de la TAP est encore ouvert et la charmante hôtesse me modifie mon vol retour : cela m'évitera de passer par Sal et d'y faire un transit de 9 heures, d'autant plus que j'en aurai un de 8 heures à Lisbonne (où l'aéroport est bien agréable. Ce n'est pas Roissy...). Je couche donc sur une banquette et arrive à dormir environ 4 heures, c'est déjà ça.

Puis, l'aéroport étant équipé du Wifi gratuit, j'en profite. Je m'aperçois aussi qu'un vol pour Fogo part à 9H35 ; le mien n'est qu'à 15H35, il n'y avait pas de vol le matin, soi-disant ! J'essaye de modifier, mais vol complet : je serai le premier d'une liste d'attente. Toutefois ce vol est maintenant affiché à 10H20 et, renseignements pris, ne devrait pas décoller avant 13H30, paraît-il... C'est aussi ça le Cap-Vert.

Bon, je vais sans doute attendre à l'aéroport en bouquinant (plus de 500 pages de Michel Lesourd dans « Etat et société aux îles du Cap-Vert », un livre technique paru en 1995 mais néanmoins intéressant. Vivement une mise-à-jour...)



Aéroport de Praia, où j'ai passé ma première nuit...



Aéroport de Praia, où j'ai passé ma première journée...

Entre-temps, j'ai contacté mon ami Bill, mais il a cours ce matin (il est prof à Praia), puis j'ai eu Marina, la responsable de Caritas au Cap-Vert, elle n'est pas dispo non plus, mais je la rencontrerai en fin de séjour. Dehors, le soleil brille, la météo annonce 27° maxi aujourd'hui.

Je retourne au comptoir d'enregistrement à 12H45, comme on me l'avait demandé. Grosse déception : le vol est complet. Je dois donc attendre mon vol initial, à 15H30. Ils m'ont promis qu'il serait à l'heure. Parce que je commence à trouver le temps long et je suis fatigué. Il est à l'heure, en effet, et après un vol d'une vingtaine de minutes, le petit avion de 50 places, complet, atterrit sur la piste de São Filipe, la « capitale » de l'île de **Fogo**. Cette piste, ils sont en train de la rallonger afin que des avions plus importants puissent atterrir, et peut-être même des vols internationaux. Pour récupérer les bagages c'est toujours la panique, la salle est si petite. D'autant plus que beaucoup « d'émigrants » reviennent d'Europe ou des USA avec des quantités de valises et colis, les cadeaux pour leur famille. Foule à l'extérieur. Les familles viennent accueillir leurs proches chargés de cadeaux.



Dans les airs au-dessus de São Filipe, Fogo



Une rue de São Filipe, Fogo

En effet, la fête São Felipe, le 1 mai, est de loin la plus importante de Fogo, bien plus importante que le carnaval ou Noël. Je monte sur le plateau du pick-up de gens ayant voyagé avec moi. Ils me laissent devant chez mes amis, à 2 ou 3 km de là, l'aéroport étant juste à la sortie de la ville. Bary et Bob m'accueillent et me proposent une chambre, que je refuse car ils accueillent déjà plusieurs cousins. Derick, le fils de Bob, n'a pas beaucoup changé depuis l'an passé. Bores, le plus jeune des cinq frères (20 ans), est depuis l'été dernier aux Etats-Unis pour ses études. Je le savais mais, cependant, je pensais que ses parents Bimba et Mima, qui l'avaient accompagné, étaient rentrés depuis. Mais non ! J'ai beaucoup de peine de ne pas les voir, je les aime bien. Quant à Babe, l'avant-dernier, il est depuis plusieurs années au Portugal. Famille écartelée, typique du Cap-Vert.

Avec l'aide de Bary, je trouve une chambre d'hôtel, sans doute la dernière disponible de Fogo, à l'endroit même où j'étais descendu lors de mon premier voyage ici en 1995. Chère pour ce que c'est : ni télé, ni ventilateur, ni climatisation, juste un grand lit, une salle de bain et un petit balcon. Je m'installe et dors deux heures, il fait très chaud. Je traîne jusqu'à 22H30 puis me rends avec Keven, un autre ami, au concert gratuit sur la grande place. En fait, la fête de la Saint-Philippe est déjà commencée depuis dimanche et un concert est donné tous les soirs. Pas génial, ce soir. Et puis je suis très fatigué et vais me coucher un peu après minuit.



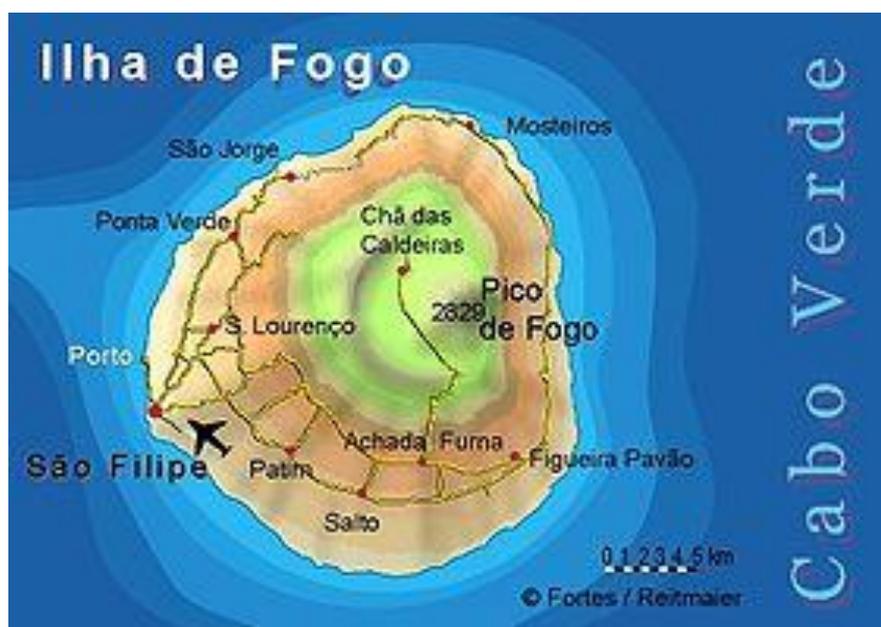
Ancien cimetière de São Filipe, Fogo



Concert du 27/4, São Filipe, Fogo

Petite présentation de Fogo (d'après Wikipédia)

Fogo est une île volcanique appartenant au groupe d'îles de Sotavento, localisé au sud de l'archipel du Cap-Vert et située à l'ouest de l'île de Santiago. D'une superficie de 476 km², son point culminant est le Pico de Fogo, à 2 829 m. 38 000 personnes y vivent, dont 28 000 à São Filipe, la ville principale. A cela se rajoute au moins autant d'émigrants, qui sont surtout regoupés au nord des Etats-Unis (Boston, New-York), au Portugal et en Hollande.



Jeudi 28 : Réveillé très tôt, dès 5H30, par des travailleurs chahutant très fort en attendant un camion qui veuillent bien les embaucher (chargement de sable sur la plage). Et ce chahut dure jusqu'à 9H. En fait, ça résonne dans la chambre, car ma salle de bain n'a ni vitre ni porte ! Je ne suis pas content. Me lever fatigué, je n'aime pas ça ! Petit-déjeuner correct. Vers 10H je pars me balader au village (nouveau marché) puis sur la plage déserte de sable noir. Je m'installe à l'ombre d'un bosquet pour bouquiner. Je rentre trois heures plus tard, brûlé, malgré l'ombre, sur les bras, épaules, cou et figure. La

réverbération. Je saute le déjeuner, j'ai besoin de beaucoup maigrir et vais profiter de mon séjour ici pour commencer. Petite sieste insuffisante. Tour chez mes amis pour les voir et me connecter sur Internet. Ils regardent un match de foot à la télé en buvant bière sur bière et sont complètement bourrés. J'ai horreur de ça, j'ai bien fait de ne pas rester chez eux. Ils ont même loué un équipement pour faire de la bière à la pression ! Ça promet ! Les femmes de la maison font la gueule, à priori. Je discute un peu avec un cousin de Bary, Bary 2, que j'aime bien pour son calme. Lui ne boit pas. Accompagné de Keven et de son oncle, nouvelle soirée tardive au concert, encore gratuit ce soir : un groupe de hip-hop dont une choriste chante faux, c'en est abominable. Dire qu'il y a pourtant de si bonnes musiques au Cap-Vert ! Heureusement un groupe de hard-rock allemand, pas mauvais du tout, prend la suite. Je rentre malgré tout me coucher à une heure du matin.



Au nouveau marché de São Filipe, Fogo



Au loin Brava, plage de São Filipe, Fogo

Vendredi 29 : Moins de bruit dans la rue ce matin, mais je me réveille trop tôt encore, 6H30. Durant le petit-déjeuner, je discute longuement avec une jeune femme qui travaille à Praia pour la promotion du Cap-Vert, elle est très intéressante et aime aussi la vraie musique capverdienne. Après quoi, je vais me recoucher, sommeille un peu, mais, rien à faire, je n'arrive pas à récupérer. Vers 15H, après m'être fait mordre par un chien (qui n'a pas l'air enragé, enfin, je l'espère), je passe chez Bob et Bary, puis chez Keven. Ce dernier m'accompagne un peu plus tard pour voir la « corrida », une course de chevaux sur une piste d'environ un kilomètre qui longe la route de l'aéroport (ça grimpe). C'est l'attraction principale de la fête : les courses se font entre deux chevaux et cavaliers.



Cavalier, São Filipe, Fogo



Cavalier, São Filipe, Fogo



Vieille femme, São Filipe, Fogo

La première course commence vers 17H, avec 90 minutes de retard. Le soleil tape et l'ombre est rare. Je ne me sens pas bien du tout : petits vertiges et nausées, j'ai l'impression de planer. Beaucoup de monde et ambiance bon enfant. Au moins une demi-heure d'attente entre chaque courses, c'est long. Nous repartons après la troisième, je suis épuisé et rentre dormir un peu. Vers 23H, je me rends seul au concert du soir, payant aujourd'hui et demain, mais trouve un endroit à l'extérieur où je peux écouter la musique, plutôt disco (pas mon truc non plus) et voir de loin le spectacle sans grand intérêt tout en étant assis et au calme. Au programme, tout d'abord un groupe capverdien de Brava, ensuite une chanteuse du Brésil. Je rentre à l'hôtel vers 2H.



Course équestre de São Filipe, Fogo



Course équestre de São Filipe, Fogo

Samedi 30 : Pas de bruit mais tout de même réveillé à 6H30. Décidément, je n'arriverai pas à récupérer ! Du coup, je mets à jour mon récit de voyage sur mon petit ordi. Je pense à ma soirée d'hier : c'est effarant de voir tous ces jeunes et moins jeunes consommer autant d'alcool ! Toutefois, heureusement, très peu de fumeurs. On sent que cette jeunesse est désorientée, sans repères, c'est triste. Je n'aime pas ce Cap-Vert là. C'est peut-être parce que je suis fatigué, mais je suis dérouté et me demande même si je reviendrai au Cap-Vert (je me suis dit la même chose l'an dernier...).

Matinée dans la chambre, je me sens mal, dans un état second, comme drogué ou saoul : petits vertiges, problèmes d'équilibre, de vue et d'audition. Les médicaments contre la gastro, un problème d'oreilles ou tout simplement un manque important de sommeil ?



Enfants jouant au cheval, São Filipe, Fogo



Procession, São Filipe, Fogo

Je me décide quand même à sortir vers 16H pour aller chez mes amis, où je profite aussi de leur connexion Internet. Bill est arrivé par bateau ce matin avec sa nouvelle amie Dina. Avec leurs amis, ils se font devant la maison une grillade de poissons. J'en déguste un, très bon. Dans la rue, des enfants jouent en mimant des courses de chevaux, je faisais la même chose quand j'étais petit. Une petite fanfare défile dans le quartier colonial à la nuit tombée, alors que je rentre à l'hôtel, en zigzagant quelque peu. Mais non, je n'ai rien bu, vous dis-je...



Ado et cheval, São Filipe, Fogo



Les enfants face à l'océan, São Filipe, Fogo

Je m'endors deux bonnes heures, ça fait du bien, puis sors pour le concert de 23H. Comme hier, je reste à l'extérieur de l'enceinte. La musique est bonne, c'est Gil Semedo et ses musiciens, un artiste hollando-capverdien très apprécié des jeunes. A minuit et demie, joli petit feu d'artifice. Puis le concert reprend. Je rentre me coucher un peu avant 2 heures.

Dimanche 1 mai : Le grand jour pour São Filipe ! Bien dormi, jusqu'à 7H30. Soleil et ciel bleu, avec un peu de vent, comme toujours. Ces deux derniers jours, un genre de chapiteau a été élevé sur la place devant l'église, juste à côté de mon hôtel, et des bancs installés. Ainsi la messe, officiée à l'extérieur, pourra accueillir beaucoup plus de fidèles. Vers 10H, petit défilé avec fanfare, chevaux et cavaliers. Très sympa, bon enfant, et aucun touriste.

Puis les gens s'installent pour la messe, qui commencera finalement en retard, à 11H15. Et qui durera 3 heures ! Aux meilleures places se sont installés les Compagnons de la confrérie du grog (véridique), en bel uniforme. Puis les jockeys descendent à cheval sur la plage en contrebas, où un petit apéro les attend, boissons fraîches et empenadas. Très peu de monde (et surtout des enfants) et je suis invité. C'est gentil.

Je remonte ensuite au centre manger une cuisse de poulet et seulement une, régime oblige. Là, j'attends patiemment, puis impatiemment, la dernière manifestation des cavaliers, qui devait commencer à 15H30. Et qui commence à 17H.



Procession devant l'église, São Filipe, Fogo



Confrérie du Grog à l'église, São Filipe, Fogo

Chaque cavalier doit attraper à tour de rôle, en plein galop, une couronne accrochée entre deux arbres par une corde. Enormément de monde et j'ai un peu de mal à prendre des photos. La piste est en fait une rue sur laquelle on a ajouté une couche de sable. C'est amusant, mais un cheval se blesse en bout de piste, percuté par un autre (il faut le faire !) et cela retarde encore plus les courses.

A la fin, les couronnes sont remplacées par de gros sacs de bonbons qui explosent lorsqu'ils touchent le sol ; alors des dizaines d'enfants se précipitent pour en récupérer, cela me semble assez dangereux.

Les courses se finissent vers 18H30, je suis épuisé, la chaleur, les vertiges, et je rentre me reposer avant la remise des trophées. Les rues sont désertes.

A 20H30 me voici au dernier concert de la fête, gratuit et destiné aux jeunes, d'où l'horaire. Beaucoup de monde pour écouter de l'hip hop, plutôt bon dans l'ensemble, notamment le groupe capverdien Rapaz 100 juizo (jeune sans cervelle). Ambiance extra. Cela se termine peu après minuit et je rentre dormir.



Manifestation hippique, São Filipe, Fogo



Rapaz 100 juizo, São Filipe, Fogo

Lundi 2 : Encore réveillé par les travailleurs vers 6H30. J'ai du mal à récupérer et n'ai aucun courage. Toujours mes problèmes d'équilibre. J'ai arrêté avant-hier ma médication contre la gastro, ça ne venait donc pas de cela. Je penche de

plus en plus pour un problème d'oreilles. Finalement, je passe presque toute ma journée au lit, d'autant plus que j'ai une forte fièvre l'après-midi, je n'arrive même pas à lire !

Je me sens un peu mieux en soirée, je vais me restaurer : riz et poulet grillé. Pas brillant, tout ça, finalement j'aurais été mieux chez moi. Mes derniers voyages au Cap-Vert ne m'ont pas porté chance : en 2008, j'ai dû annuler, suite à une phlébite, il me semble ; en 2009, j'avais une infection à la jambe ; en 2010, j'étais fatigué par un début d'abcès au bras et aisselle côté droit. Et maintenant encore autre chose...



Enfants, São Filipe, Fogo



Enfants, São Filipe, Fogo

Mardi 3 : 6H15, et ça crie sous mon balcon. Je ne suis pourtant pas Juliette... Je prends deux décisions : voir un docteur et changer d'hôtel. A 8H15, je suis à l'hôpital italien : pas de docteur aujourd'hui. On me conseille soit l'hôpital normal soit un docteur privé. J'opte pour la deuxième solution et rencontre un médecin cubain, énorme, mais qui a bonne réputation. Comme moi, il diagnostique un problème d'oreilles et me prescrit deux médicaments en attendant que je puisse faire des examens à Praia ou en France.

Pharmacie, banque puis passage rapide chez mes amis, toujours en zigzagant quelque peu. Il fait très chaud. Je trouve une chambre moins chère, plus grande, plus belle, avec petite télé, frigo-bar, clim (pas nécessaire en ce moment) et belle vue sur la mer à deux cent mètres de la précédente et je déménage. Mais je dois attendre durant trois heures que ma chambre soit prête, c'est long, mais je bouquine sur la terrasse commune qui donne, elle, sur le volcan.

A 14H, je me couche, j'ai encore de la fièvre, et dors trois heures. Puis je me force à sortir pour prendre l'air. J'ai faim, c'est bon signe : encore un poulet grillé/riz et je rentre vers 21H.



Vue depuis ma nouvelle chambre, São Filipe, Fogo



Vue sur le volcan depuis mon hôtel, São Filipe, Fogo

Mercredi 4 : Plutôt bonne nuit, mais je me sens patraque, j'espérais que les médicaments agiraient plus vite. Comme hier, la ville est très calme. Les enfants sont retournés à l'école, certains le matin (7H30/12H30), les autres l'après-midi (13/18H45), du lundi au vendredi, afin de rentabiliser les locaux. Ceux qui vont au collège et au lycée ont les mêmes horaires, mais les élèves du matin y vont aussi le samedi. Au Cap-Vert, l'école est obligatoire jusqu'à 15 ans et le taux d'alphabétisation de 80 % est le plus élevé d'Afrique.

Après un bon petit-déjeuner, cachupa, fromage et café, je vais me balader sur la plage et y bouquine deux heures à l'ombre. Visiblement, je suis mieux qu'hier, un peu plus d'équilibre, mais ce n'est pas encore ça. Mais je fatigue très vite, c'est peut-être dû au soleil et à la chaleur. Je remonte à l'hôtel et, après une bonne douche, je vais voir mes amis et en profite pour utiliser Internet. Une partie de leur famille est partie hier, il reste encore trois personnes.

Je déjeune d'une bricole et redescends à mon hôtel vers 16H30 afin de me reposer. J'y dine d'un sandwich au fromage blanc.

Aujourd'hui, je n'ai à vous offrir que quelques portraits d'enfants, pris lors des corridas. Un noir, un blond, un café...



Jeudi 5 : Bien dormi, reposé, en meilleur état même si quelques troubles persistent. Beau temps, bien sûr (c'est en décembre qu'il a plu pour la dernière fois). Je reprends une cachupa avec un œuf au plat pour le petit-déjeuner ; bizarre : ici, comme hier, elle n'a pas son bout de chorizo, dommage.

Un peu avant 8H, je suis à la TACV, la compagnie aérienne du Cap-Vert. En effet, j'ai encore reçu hier un message pour déplacer mon vol de lundi pour Praia, et cela ne m'arrange pas. Initialement prévu à 18H20, il avait été déplacé il y a une dizaine de jours à 15H30, et hier à 9H50. Si ça continue, il sera dimanche ! C'est ça le Cap-Vert (et c'est pourquoi le tourisme se développe si peu). Je redemande donc un vol le soir, voire le lendemain matin, mais à priori tout est complet. Je ne suis pas d'accord et dois revenir demain après-midi (j'y suis déjà passé deux fois hier après-midi, mais il y avait trop de monde), vous parlez d'un plaisir !

Je monte ensuite chez mes amis et me fais couper les cheveux (en quatre ?) par Bary 2. La boule à (presque) zéro... Ah, ils ont terminé la rénovation de leur salle de bains, c'est magnifique, le grand luxe !



Route de Monte Grande, Fogo



Route de Monte Grande, Fogo

Un couple de cousins repartant à Praia, une chambre est libre maintenant, mais je préfère rester à l'hôtel pour le moment. A 11H15, je pars avec Bary 1 l'accompagner dans sa tournée (il a un taxi collectif, un minibus Toyota, et ait plusieurs voyages par jour jusqu'à Monte Grande, à l'est. Ça grimpe sec sur les routes pavées. L'océan et Brava à droite, le volcan en face, c'est beau et c'est sec. Peu de passagers à l'aller, quelques lycéennes en uniforme au retour. Nous revenons à midi et demie et Barry repars pour une autre tournée. Il fait très chaud (et je pèle ...).

Je déjeune avec Bary 2 : riz, patates, patates douces, haricots noirs et bout de viande, le plat du coin. Puis, dans une des nombreuses boutiques tenues par des Chinois, je vais m'acheter deux paires de « chinelas » (des tongs, de Chine évidemment) avant de rentrer à l'hôtel où je me repose tout l'après-midi, étant encore un peu fatigué. Je ne ressors que vers 20H et vais dîner dans le petit resto habituel, steak (reconstitué ?) accompagné de riz et de quelques frites.



A Monte Grande, Fogo



A Monte Grande, Fogo

Vendredi 6 : Chaque jour, je me sens vieillir. Est-ce que ça vous fait ça aussi ? Nuit tumultueuses, cauchemars. Levé fatigué. Je n'ai pourtant pas de sang corse (Ho ! Mèfi ! Je plaisante...). Soleil, soleil, soleil. Va faire encore très chaud... Après la cachupa sans saucisse, je pars sur la plage me réfugier sous mon rocher favori, qui fait de l'ombre jusqu'à midi. Bouquin et musique capverdienne dans mon iPod. Ce coin est agréable, et le petit vent aussi. Personne, à part un joggeur et deux pêcheurs revenant en bateau avec de beaux poissons, dont des garupas bien rouges (genre de rascasses). Vers 10H30 passe le nouveau ferry, le Kriola, qui relie les îles de Santiago, Fogo et Brava. Plus rapide que le précédent bateau, mais la mer est souvent mauvaise par là ; mal de mer assuré... J'apprendrais plus tard qu'hier il a eu une panne de ses deux moteurs et a dérivé durant 7 heures avec de très nombreux passagers à bord, notamment des émigrants rentrant de la fête, sous un soleil de plomb, sans eau et sans climatisation... Ça ne donne pas envie...

A midi, je repars pour mon hôtel afin d'éviter de nouveaux coups de soleil... J'ai de nouveau des problèmes de vertige, pourtant je continue ma médication. Un peu inquiet, il va falloir que je fasse la révision des 56 à mon retour.

A 16H30, me voici de nouveau à la TACV : bonne nouvelle, cette fois mon vol est bien confirmé pour mardi en fin de matinée (pourvu que ça ne change pas encore !). Je passe ensuite chez mes amis, mais suis épuisé. Je dine dans la rue d'une cuisse de poulet grillé puis rentre me reposer dans ma chambre. J'en ai marre...



Le nouveau Fast Ferry Kriola devant l'île de Brava



Bonne pêche, São Filipe, Fogo

Samedi 7 : Nuit passable et forme non retrouvée. Je traîne puis déjeune de la traditionnelle cachupa (bien moins bonne malgré tout que celles de Praia ou de Mindelo). Je me balade un peu et monte chez mes amis. Surprise ! Matété est là ! Matété est la grand-mère de Bary et Bob, petite vieille fripée de 96 ans à peu près, ayant apparemment toute sa tête. Elle vit dans « l'intérieur », c'est-à-dire dans les hauteurs de l'île, pas sur la côte, et est venue, la pauvre, se faire soigner d'une rage de dents. Ce qui prouve au moins qu'elle n'a pas de dentier...

Je redescends vers 13H, vais me restaurer puis faire une sieste de deux bonnes heures. Je me sens un peu mieux après et bouquine. Le soir, j'invite Keven au restaurant de mon hôtel. C'est deux fois plus cher qu'ailleurs, mais deux fois mieux servi. Je prends un bon steak de thon, accompagné de riz et de frites. Mais cette mode de la télé dans les restaurants, c'est pénible. Au fait, ces derniers jours j'ai eu quelques nouvelles du monde par Internet : heureux d'apprendre la fin de Ben Laden (mais inquiet des conséquences possibles), outré de voir le "débat" actuel sur le football français (mais y a-t-il débat ? Je ne vois que des accusés...). A ce sujet, ma position est claire, et tant pis si je me fais traiter de raciste : les équipes de football, et c'est vrai aussi pour les autres sports, doivent être l'image des villes ou pays qu'elles représentent. J'ai toujours rêvé d'un OM à 100 % marseillais. Quelle peut-être la joie d'un supporter d'un OM qui gagne alors qu'il n'y a aucun Marseillais dans l'équipe (ou si peu) ? Alors que dans le foot tout n'est qu'une question de gros sous ? Et peut-on croire que l'équipe de France, à majorité noire et basanée, donne une réelle image de la France ? Si oui, c'est grave ! Et arrêtons de taxer de racisme tous ceux qui parlent franchement de ce problème et voudraient y trouver une solution... Fièvre du samedi soir ?



Cachupa, São Filipe, Fogo



Barque sur la plage, São Filipe, Fogo

Dimanche 8 : Bien dormi, mais réveil têtif. D'ailleurs, je me sens mieux. Travail sur mon récit. Après 40 minutes d'attente, j'arrive enfin à obtenir mon petit-déjeuner, à 8H15. Sauf le fromage blanc, pas le dimanche !

Balade et lecture à l'ombre sur la plage, il fait bon. Je termine « Absolument dé-bor-dée » de Zoé Shepard, un récit facile à lire, plein d'humour et assez percutant sur le monde des fonctionnaires territoriaux. Espérons que ce ne soit pas comme cela dans toutes les mairies ! Pour info, j'avais lu auparavant « Troisième chronique du règne de Nicolas Ier » de Patrick Rambaud : cette troisième chronique sur l'action présidentielle de Sarkozy est tout aussi stupide, de mauvaise foi et d'un humour scabreux que les deux précédentes, vraiment je ne tire pas mon chapeau à Rambaud et à ceux qui le supportent... Et pourtant, à chaque fois, j'achète la chronique suivante, en espérant qu'elle s'améliore !

Je remonte à l'hôtel peu après midi et m'y repose l'après-midi, sautant mon déjeuner (j'espère bien avoir perdu 3 ou 4 kilos durant ce séjour). Je monte chez mes amis vers 17H30 et me casse la gueule dans leur salon ! Il fallait que ça arrive...sans gravité. Bon, je ne suis pas le seul à chuter, l'OM aussi... Que pena !

Matété est rentrée chez elle, soignée. Je mets mon site à jour jusqu'à 20H, puis redescends à l'hôtel en titubant. Je n'entends plus du tout de l'oreille droite, dont j'avais été opérée et qui fait maintenant un bruit de fond continu un peu stressant.



Mer démontée, São Filipe, Fogo



Derick et Bob, São Filipe, Fogo

Lundi 9 : Très bonne nuit, en forme (pourvu qu'ça dure !). En bas, sous ma fenêtre, embouteillage de camions de sable, deux montent et un descend juste au même moment, ce qui doit être rare, vu le nombre réduit de camions faisant les voyages. Cachupa de 7H30 et balade sur la plage, où je rejoins mon endroit favori, à 20 minutes de marche, pour bouquiner. Commencé « Crime et châtement » de Dostoïevski, un de mes auteurs préférés (avec Zola, Maupassant, Hugo, Flaubert, Troyat, Cesbron et beaucoup d'autres...). Des pêcheurs accostent et hissent leur barque sur le sable, les prises sont bonnes, serras (thonidés) et garupas entre autres.

Je remonte à l'hôtel vers 12H45 et prends une bonne douche rafraichissante, il fait chaud à cette heure. Je dors un peu puis bouquine en attendant un peu moins de chaleur dehors (il fait 29 ° dehors). Il est 17H quand je mets le nez dehors. Arrêt sur la place de la mairie où j'arrive à connecter mon iPhone sur le réseau Wifi, mais pas mon ordinateur.

45 minutes plus tard je suis chez mes amis et n'arrive pas non plus à me connecter. M..... ! En plus, à 20H, la lumière est coupée dans tout le quartier et cela dure jusqu'à très tard. Je (me) suis invité pour ce dernier repas et Dina, la copine de Bary, a préparé pour cette occasion, un excellent plat de poisson (serra), riz et pommes de terre. J'ai acheté le dessert : un énorme gâteau chocolaté. Très bonne soirée, même si je suis encore très fatigué, épuisé même. Heureusement, Bob me raccompagne en voiture jusqu'à mon hôtel vers 23H00.



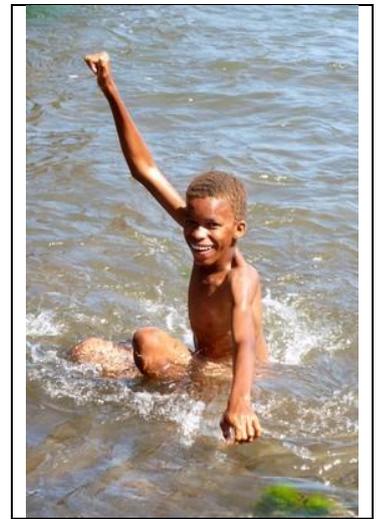
Enfants de São Filipe, Fogo



Repas d'adieux chez mes amis de São Filipe, Fogo

Mardi 10 : Nuit un peu courte, je suis réveillé dès 6H et impossible de me rendormir. Je commence à préparer mon sac et travaille un peu. J'ai le temps : mon vol pour Praia n'est qu'à 11H40. Petit tour à la banque, où je fais un retrait ATM, puis petit-déj. A 8H20, je suis déjà sur la place de la mairie, mais le réseau Wifi ne fonctionne pas. Je monte alors chez mes amis et peux enfin me connecter.

Pour apprendre par un de mes contacts de São Nicolau une bien triste nouvelle : mon ami Péricles, que mes lecteurs assidus connaissent déjà (voir mes récits de voyage au Cap-Vert, en 2009 et 2010), s'est tué avant-hier. Il pêchait sur le bord et a chuté dans la mer démontée. Projeté sur les rochers et sachant mal nager, il s'est noyé. Il n'avait pas encore 18 ans ! Son frère Wilker, de deux ans plus jeune, était avec lui mais n'a rien pu faire, ni les secours arrivés un peu plus tard. L'enterrement s'est déroulé hier soir sur son île. J'avais aidé financièrement sa famille pour qu'il se fasse opérer des genoux, il avait du mal à marcher normalement et s'était alors fait opérer une première fois, mais n'était pas guéri (d'où peut-être sa chute en pêchant). J'avais aussi payé une année de collège à Kervin, un autre de ses jeunes frères, mais le résultat n'avait pas été probant et j'ai alors arrêté. La famille est très nombreuse, la maman venait d'ailleurs d'avoir encore un bébé ! Et dire que j'ai longtemps hésité à aller cette année à São Nicolau, pour finalement ne pas m'y rendre. Cela aurait-il changé quelque chose ? Péricles serait peut-être toujours vivant. Mais le destin en a décidé autrement... (ci-joint, en souvenir, une photo de Péricles prise le 8 février 2010)



Je retourne finir de préparer mon sac dans ma chambre et le patron de l'hôtel m'emmène en voiture à l'aéroport, il accompagne aussi sa mère qui prend le même vol que moi. Presque une heure de queue pour m'enregistrer, quelle lenteur, c'est pénible. La piste d'atterrissage vient d'être rallongée d'une centaine de mètres, sans doute pour pouvoir accueillir des avions un peu plus conséquents.

L'ATR 42 décolle ensuite avec une demi-heure de retard, avion d'une quarantaine de places, pratiquement toutes occupées. J'ai pu avoir un siège à gauche afin d'avoir une belle vue sur le volcan, mais avec le double vitrage en plexiglas les photos sont moches, forcément.

Atterrissage à Praia (île de **Santiago**) après 25 minutes de vol et récupération des bagages. Sauf que mon sac à dos n'est pas là et je suis inquiet, car il ne ferme pas et mon ordinateur est dedans. Je ne suis pas le seul dans ce cas et je dois refaire la queue une heure pour faire une déclaration de perte. On me promet mon sac ce soir à l'arrivée du prochain vol.



A l'aéroport de São Filipe, Fogo



Volcan de Fogo vu du ciel

Marina, de Caritas Cap-Vert, est venue me chercher à 13H30 et me conduit gentiment jusqu'à mon hôtel habituel, au « Platô », dont le tarif a fortement augmenté (comme tout ici) mais suite à une rénovation. Ma chambre (la 13 !) est propre et neuve et a maintenant la télé, avec TV5 en plus. C'est bien. Malheureusement, le ventilateur est un peu juste et je n'ai aucune vue, ma fenêtre est à moins de deux mètres du toit mitoyen. On ne peut pas tout avoir...

Le temps de poser quelques affaires et je repars à pied faire quelques courses. A la poste, d'abord, je récupère la série des timbres du Cap-Vert de 2010. A côté de la Poste, les murs du Centre Amilcar Cabral ont été peints, beaux motifs. La peinture murale est une spécialité du Cap-Vert.

Dans un restaurant minuscule où je suis le seul client (il faut dire qu'il est presque 15H), je déjeune d'un steak de thon aux légumes, bon. Les prix sont bien plus élevés ici qu'à Fogo, capitale oblige...

Arrêt dans une librairie où j'achète deux livres, un en français sur les rabelados du Cap-Vert, l'autre, en portugais, « Eileenístico » est un recueil de nouvelles, chroniques et contes écrit par Eileen Almeida Barbosa, jeune fille que j'avais rencontré là l'hôtel a semaine dernière. Je vais ensuite dans deux magasins de CD en écouter et acheter quelques-uns dans le second à prix discounté. Une rue du Platô a été refaite et transformée en zone piétonne, c'est pas mal du tout. Un restaurant y a même une terrasse, mais sa carte est hors de prix !

Tout cela m'amène à 18H30, heure à laquelle Marina vient me récupérer pour me reconduire à l'aéroport, c'est vraiment sympa. Alors que la nuit tombe, mon sac arrive, et à priori sans avoir été visité ! Marina me redépose à l'hôtel, nous n'avons pas trop eu le temps de discuter mais devrions nous revoir jeudi après-midi. Je peux maintenant vraiment m'installer dans ma chambre et travailler une demi-heure. Après avoir regardé le journal d'actualités du Cap-Vert à la télé, je sors manger un hamburger dans un restaurant juste à côté de l'hôtel ; il n'y a plus les deux camions fast-food sur la place. Tout change... En m'endormant, je pense à Péricles...



Centre Amilcar Cabral, Praia, Santiago



Mes achats du jour...

Mercredi 11 : Mauvaise nuit : comme il n'y a pas de clé pour rentrer dans l'hôtel, les clients doivent sonner. Ce qui fut le cas plusieurs fois dans l'année. Je suis toujours à moitié sourd et très peu en forme. Le plus dur est lorsque je prends ma douche : en fermant les yeux, mon équilibre devient précaire et j'ai peur de tomber. Petit-déjeuner correct.

Je descends sur la place profiter d'Internet durant une heure (gratuit mais très lent). Ensuite, je passe dans une agence de voyage voir si je peux rentrer un jour plus tôt, ce qui me permettrait de voir un ORL dès vendredi. Mais non, pas de vol cette nuit.

Puis je me rends au bureau d'Henrique Pires, le frère du président de la république du Cap-Vert ; je dois le rencontrer pour compléter ma collection de timbres capverdiens, c'est un grand collectionneur. Malheureusement, il est absent jusqu'à la fin de la semaine. Je n'ai vraiment pas de chance, car l'an dernier il n'avait pu me satisfaire, étant en plein déménagement. Je déjeune dans un restaurant local de foie accompagné de riz et de frites (pour un peu moins de 3 €).



Esplanade du Platô, Praia, Santiago



Vue depuis le Platô sur la plage de Praia, Santiago

Je fais ensuite un tour au marché de Sucupira, en bas du Platô, pour trouver d'autres CD, j'en achète trois sur la bonne soixantaine que je recherche depuis plusieurs années. Je suis un grand amateur de musique capverdienne et possède plus de 320 CD d'artistes de ce pays. Je rejoins chez lui une connaissance de l'année dernière qui a aussi pas mal de titres dans son ordi. Il me fait 8 copies de CD introuvables, c'est toujours ça.

Après quoi, je fais un petit tour jusqu'à la plage. Il fait encore très chaud.

Praia, située sur l'île de Santiago, est la capitale du Cap-Vert. Si cette île regroupe la moitié des habitants du pays, Praia en compte le quart, soit environ 110 000. Praia veut dire plage en portugais. Du coup, au Cap-Vert, pour dire qu'on va la plage, on est obligé de préciser « a praia de mar ». De nombreux immeubles modernes sont apparus ces dernières années, d'autres sont en construction mais semblent au même point que l'an dernier. Le stade a visiblement été rénové, les rues agrandies, goudronnées, et ça circule bien. Sur la grande plage pas très propre des jeunes courent ou jouent au football. La nuit arrivant, je remonte à l'hôtel, récupère l'ordi et me rends sur la place en face, mais Internet ne marche pas et je m'escrime une trentaine de minutes pour rien. Puis je dine d'un seul hamburger, rien d'autre, et remonte dans ma chambre. Il est encre tôt, tant mieux, je vais me reposer après avoir travaillé un peu. Et, en effet, je m'endors tôt.



Le Platô vu de Sucupira, Praia, Santiago



Plage et île Santa Maria, Praia, Santiago

Jeudi 12 : Et, avec mes boules Quiès, j'ai bien dormi... En attendant l'heure du petit-déj, je prépare mon sac, je dois libérer ma chambre pour midi. Après la douche et le petit-déj, une heure et demie d'Internet sur la place, c'est très lent. Je remonte libérer ma chambre puis, après un tour au petit marché, me rends à pied au nouveau Centre Culturel Français, situé près de l'ambassade de France, rencontrer Santos, un ancien musicien du groupe Os Tubaroes, qui y travaille. Il a sur son ordinateur de nombreux CD introuvables qui m'intéressent et me fera la copie de 38 d'entre eux, que je paye et récupérerai dans l'après-midi.

Au retour, sur la plage, une centaine d'écoliers s'amuse, accompagnés de leur instit. Je déjeune dans un restaurant en bord de plage, poissons grillés, riz et légumes, c'est très bon. Après quoi, je remonte à l'hôtel me reposer dans le salon.

A 14H, Marina vient me chercher en voiture et nous partons pour Chã Gonçalves, un village situé quelques kilomètres après Cidade Velha. Nous allons rendre visite au centre construit et financé par Caritas pour aider les familles très pauvres du coin. J'avais déjà visité cet endroit en 2009 et je vois de suite les évolutions : ateliers de cuisine et d'artisanat, bibliothèque, serre de culture (les salades, carottes et betteraves poussent dans du sable), etc...

Nous sommes accueillis par des enfants qui chantent. Plus tard, un groupe de filles me feront une batuka (batuque), la danse traditionnelle de Santiago : elles tapent sur un genre de tam-tam tandis qu'une d'elle danse en ne remuant que le bas du dos. Cette danse vient d'Afrique, notamment de Guinée. C'est la première fois que j'assiste à une batuka et suis vraiment très content.



Ecoliers, Praia, Santiago



Marché, Praia, Santiago

Toute la visite est de toute façon intéressante. J'ai même droit à un thé de citronnelle accompagné de petits gâteaux maison, fameux.

Au retour, Marina m'arrête au CCF où je récupère les CD copiés, puis me ramène à l'hôtel vers 17H30. Je bouquine dans le salon, prends une douche et attends 19H30, heure à laquelle Bill et Dina viennent me chercher. Je les ai invités au restaurant où nous mangeons une bonne grillade de poulet.

Après le repas ils me laissent à l'aéroport à 21H30. Je profite alors d'Internet pendant plus d'une heure, puis je m'enregistre le premier et obtiens une place côté fenêtre. Bon, j'ai encore un moment à attendre...



La Batuka, Centre Caritas, Cidade Velha, Santiago



Culture sous serre, Centre Caritas, Cidade Velha, Santiago

Vendredi 13 : En ce grand jour naquit un petit homme. 56 ans aujourd'hui. Dur de se voir vieillir, surtout avec une santé qui se dégrade. Mon avion pour Lisbonne décolle de Praia à 1H30, avec 20 minutes de retard. Comme toujours, je rentre bon dernier dans l'avion, un Airbus A319 de la TAP, et repère immédiatement une rangée libre au fond. Génial, je vais pouvoir m'allonger sur ces trois sièges ! Ce que je fais dès le décollage terminé. J'arrive à dormir trois heures sur les quatre du vol, comme quoi j'étais bien fatigué. En plus, le sympathique steward me sert le repas du soir comme petit-déjeuner (parce que j'ai réclamé...).



Fillette, Chã Gonçalves, Santiago



Jeune Capverdien



Fillettes, Chã Gonçalves, Santiago

Atterrissage à Lisbonne à 7H30, avec 30 minutes de retard (et 2h de décalage en plus). Là, long, très long transit à l'aéroport. Marseille est très mal desservi et le premier vol, mon vol, doit décoller à 14H45. Je lis et sommeille par moment, cet aéroport est bien foutu et on y trouve des endroits tranquilles.

Embarquement en retard dans un Fokker 100 et, du coup, décollage à 15H45 avec une heure de retard, qui sera en partie rattrapée. 1H30 de vol et atterrissage à Marseille à 18H15 (1H de décalage en plus). Ouf, mon sac à dos est là, impeccable, avec les 76 CD de musique capverdienne achetés (dont 39 originaux). Bus jusqu'à la gare Saint-Charles, métro et me voilà à la maison, crevé. Ma priorité : me soigner...



Jeune Capverdien



Garupas et poissons divers



Enfant du Cap-Vert

En guise de conclusion : ce huitième voyage au Cap-Vert fut le pire, en raison de ma santé. Dommage... Je n'ai pu profiter de rien. La noyade de Péricles m'a aussi énormément touché.

Le Cap-Vert ? Il va falloir que j'y retourne, je ne peux rester sur le mauvais souvenir de ce voyage. Dans deux ans, pour le carnaval, peut-être...



In memoriam

-- FIN --